

DIEU NOUS EMPÊCHE-T-IL DE VIVRE ENSEMBLE ?

par Pauline Bebe
Rabbin

Je voudrais vous remercier de m'accueillir ici, remercier votre pasteur dont je peux dire que c'est un ami comme le dit le Siracide (6:14), « qui a trouvé un ami a trouvé un trésor ».

Avoir un bon pasteur est quelque chose d'extraordinaire. Je suis sûre que vous savez l'apprécier et apprécier aussi ce moment qui m'émeut toujours beaucoup lorsque je suis venue quelques fois vous parler. Parce qu'au fond on pourrait croire que c'est une évidence mais je ne crois pas qu'il y a beaucoup de rabbins qui acceptent de parler dans des temples ; ni beaucoup de pasteurs qui invitent des rabbins à parler dans des temples, même si de nombreux dialogues et réunions interreligieuses sont organisés. Ce qui reste encore difficile ce sont les cultes communs. C'est de venir dans une synagogue, quand on n'est pas de cette religion, de venir dans une mosquée, une église, un temple et il est vrai que ce pas-là, d'aller chez l'autre pour participer à un culte, est celui qui permet de connaître l'autre en profondeur et d'apprécier les cœurs. Merci, donc de cette invitation et merci de ces chants magnifiques, de l'organiste, de la musique, de cette prière du cœur *avoda shebalev* comme on dit en hébreu.

La question posée aujourd'hui est :

« Dieu nous empêche-t-il de vivre ensemble ? ».

C'est une question qui présente un défi extraordinaire. Je ne sais pas si d'autres personnes y ont déjà répondu et si j'inaugure une réponse en déposant des petits cailloux sur un chemin de pensée qui pourront peut-être éclairer, d'une certaine manière car chacun a sa manière d'éclairer les choses.

J'ai envie de répondre oui, Dieu nous empêche de vivre ensemble, je vais commencer par répondre oui et ensuite non. Dieu nous empêche-t-Il de vivre ensemble ?

Peut-être faut-il définir les termes. Cependant définir Dieu paraît impossible. En tout cas d'un point de vue juif, cela semble compliqué. Pourquoi ? Parce que Dieu échappe à toute définition. Un des noms de Dieu est *Shem* qui veut dire « Le nom », le Nom par excellence. Et le mot *Shem* si on le vocalise différemment revêt un autre sens ; en hébreu, il n'y a pas de voyelles, les voyelles n'existent pas dans le texte de la Torah. Et on ponctue les mots pour les lire ; nous sommes obligés en quelque sorte d'inventer ces voyelles. D'emblée, le lecteur est un interprète. On ne sait pas comment on doit lire. Lire est par conséquent déjà interpréter.

Le texte s'invite à nous comme une source d'interprétation. Le mot *Shem* qui signifie le nom, si on lui accole une autre voyelle, devient *Sham* (en réalité, les mots hébraïques n'existent que par leur racine consonantique). *Sham* signifie là-bas comme tout-à-l'heure, lorsque les Psaumes ont été chantés, *shamayim*, les cieux, veut dire ce qui est là-bas.

Dieu échappe, échappe à toute définition et je ne sais pas si vous vous rappelez le texte de l'Exode chapitre 3 où Moïse demande à Dieu Son Nom parce qu'on vient de lui confier une mission absolument incroyable et difficile ; Dieu venait de lui dire « C'est toi qui va faire sortir les enfants d'Israël d'Égypte » et Moïse essaie par tous les moyens possibles d'échapper à cette mission.

Il oppose de nombreux arguments, il négocie avec Dieu, c'est peut-être pour cela que les juifs sont de bons négociateurs (rires). Dans un premier temps, il n'accepte pas sa mission. Un de ses arguments est de dire « je ne connais pas Ton Nom. Dis-moi Ton Nom ». Et là Dieu répond par une pirouette « *eye asher eye*, je serai qui je serai ». Étrange réponse ! En réalité, Dieu ne répond pas à Moïse. Et pourquoi Dieu ne répond-il pas à Moïse ? Si l'on se replace dans le contexte historique, bien que nous ne sachions pas si cela est vraiment arrivé, en tout cas pour ces peuples mésopotamiens, cananéens, avoir le nom d'un Dieu, revient en quelque sorte à pouvoir mettre Dieu dans sa poche, pouvoir manipuler Dieu. Si j'ai le nom de Dieu alors je peux dire, je prononce Ton Nom, je fais cela pour Toi, tu vas pouvoir faire cela pour moi. Et à cela Dieu répond dans l'Exode « je ne suis pas un Dieu manipulable. Tu ne sauras pas mon nom ». Un rabbin hassidique, Lévi de Berditchev, commente que lorsque Dieu répond à Moïse, *eye asher eye*, je serai qui je serai, il est comme un parent face à un enfant qui apprend à marcher. L'enfant titube et avance tout doucement, et le parent, chaque fois que l'enfant a fait quelques pas se recule lui aussi de quelques pas pour que l'enfant continue à marcher autonome et seul. Et au fond Dieu fait la même chose avec Moïse et les autres êtres humains. C'est-à-dire qu'il lui dit « Marche » et Dieu recule.

Chaque fois que l'on croit posséder Dieu, chaque fois que l'on croit l'avoir mis dans sa poche, Dieu échappe et s'éloigne. Il est donc impossible de définir Dieu.

Si l'on ne peut pas définir Dieu peut-être pouvons-nous définir l'autre partie de la question : Dieu nous empêche-t-il de vivre ensemble ?

Qu'est-ce que le vivre ensemble ? Qu'est-ce qui fait que je peux vivre avec mon voisin ? Le mot voisin en hébreu se dit « *shakhen* » et un des noms de Dieu est la « *Shekhina* », la Présence Divine, la voisine. C'est étrange : cela veut dire qu'il y a quelque chose du voisin en Dieu et quelque chose de Dieu dans le voisin. Mon voisin peut être un ami mais aussi il peut m'être insupportable, un empêcheur de tourner en rond, celui qui me remet en question, qui trouve que je mets la musique trop forte, qui ne vit pas au même rythme que moi.

Qu'est-ce que c'est que le vivre ensemble, un mot qui devient galvaudé dans la société d'aujourd'hui, qu'est-ce que je veux partager avec mon voisin ? Un palier, un repas, une lecture, une ville, une école, des valeurs communes, une fête, des croyances ? Qu'est-ce qui m'est intolérable chez mon voisin ? À quoi je peux ou je veux m'accommoder et avec cette question dans l'esprit, on peut se reposer la question plus générale d'aujourd'hui, Dieu nous empêche, et je change exprès le pronom pour ajouter de la variété, nous empêche-t-Elle de vivre ensemble ?

Je voudrais répondre oui pour trois raisons :

1. Rappelons-nous l'épisode de Caïn et Abel, les deux premiers frères de l'humanité. Ils offrent tous deux une offrande à Dieu dont l'une est agréée et l'autre pas. Les premiers frères sont dès lors dans une concurrence pour

l'amour de Dieu. Le texte n'explique pas pourquoi, c'est le Midrash qui est le commentaire du texte qui offre des éléments de réponse.

Ne sommes-nous pas tous ainsi, jaloux de nos frères et sœurs nous disputant l'amour des parents ? Le résultat de cette concurrence, de cette jalousie est que Caïn va tuer Abel et certains vont même dire que c'est à cause de Dieu. Dieu ayant créé une concurrence, ayant préféré une offrande plutôt qu'une autre. Mais peut-être est-ce aller un peu vite.

2. Pourtant et c'est mon deuxième point, répondant à l'affirmative à la question Dieu nous empêche de nous rencontrer. Dieu demande une relation qui est exclusive. Vous vous rappelez des dix paroles/commandements, « tu n'auras point d'autre Dieu devant moi » etc. Dieu est « *el kana* » cela a été traduit mal par « Dieu jaloux ». En réalité ce mot *kana* signifie acquérir et même créer. *Koné shamayim*, on dit de Dieu qu'il a créé le ciel et la terre. Dieu est créateur mais Dieu est aussi possessif. C'est peut-être moins négatif que jaloux. Au fond, l'idéal que l'on nous présente dans la Bible, c'est une relation unique entre Dieu et un peuple. Qu'en est-il des autres peuples ? Qu'en est-il de l'humanité ? Chaque civilisation, chaque religion s'est toujours prise pour l'enfant préféré, l'enfant élu. Qui dit élection, dit parfois aussi vérité.
3. Et là aussi et c'est mon troisième point. L'on pourrait dire que si chacun pense détenir la vérité sur son rapport à Dieu, alors nous sommes mal partis. Et de fait, nous sommes mal partis.

Mais c'est alors que l'on peut relire les textes et répondre par la négative à la question Dieu nous empêche-t-Il ou Elle de vivre ensemble ? Reprenons cette histoire de Caïn et Abel. Caïn a tué Abel. Mais si l'on remonte à la génération du dessus, on peut s'apercevoir qu'Adam et Ève, le premier couple de l'humanité, et c'est un philosophe juif André Neher qui le souligne – mais il n'est sans doute pas le seul à le dire – Adam et Ève ne se sont sans doute jamais adressé la parole. Lorsque Caïn lève la main sur son frère, Abel, il parle, mais on ne sait pas ce qu'il a dit – et là encore les rabbins vont essayer d'inventer ce dialogue impossible entre les deux frères, le texte biblique est silencieux. Il ouvre sa bouche et l'on ne sait pas ce qu'il a dit.

Il n'a pas parlé, « il a dit » comme s'il y avait deux points, qu'il avait ouvert la bouche pour dire quelque chose mais que cette parole n'était jamais sortie. C'est le verbe qui introduit une parole qui est utilisé « *vayomer* ». Rien n'est dit, alors on peut se dire que si Caïn a tué Abel, c'est précisément parce qu'il n'a pas su mettre des mots sur les sentiments qu'il ressentait. Peut-être n'a-t-il pas su dire à Abel « Je suis jaloux de ton offrande, je suis jaloux de ton rapport à Dieu » ? Et peut-être qu'Abel aurait pu s'expliquer ? Cela ne se passe pas. La mort arrive peut-être parce qu'il y a là silence. Qu'il n'y a pas explication et qu'il n'y a pas d'apaisement entre les deux frères.

Adam et Ève, premier couple de l'humanité, ne se sont jamais adressé la parole. C'est peut-être un contre-exemple de ce que nous devrions faire. Se parler, et se parler dans un couple, c'est se parler dans n'importe quel couple. Se parler entre amis, se parler entre ministres du culte ou responsables religieux, se parler entre communautés, se parler entre peuples. On sait très bien que les conflits partent souvent d'une mauvaise compréhension de la parole. Mauvaise

compréhension, on en a aussi un exemple dans ce chapitre de la Genèse, où Adam et Ève mangent du fruit de la responsabilité, de la connaissance du Bien et du Mal.

Pourtant lorsque Dieu va les interroger sur ce qui s'est passé, il y aura ce doigt pointé vers l'autre. Vous vous rappelez d'Adam qui dit « c'est elle, elle la femme que tu m'as donnée. C'est elle qui est responsable de la faute » et à son tour Ève va pointer le doigt vers le serpent et dire que c'est la faute du serpent. Et l'on assiste à un jeu permanent de l'humanité que nous connaissons bien malheureusement et qui consiste à pointer le doigt vers l'autre et à accuser l'autre d'être responsable, à ne pas prendre sa part de responsabilité dans l'humanité. Et au fond lorsque je questionne : « est-ce Dieu qui nous empêche de nous rencontrer ? », je tends le doigt aussi. Je tends le doigt vers un autre, qui est Tout-Autre, et je dis que c'est Lui/Elle qui nous empêche de nous rencontrer. Je tends le doigt vers l'extérieur, c'est-à-dire que je dis que ce n'est pas moi. C'est le Tout-Autre en refusant d'assumer cette responsabilité.

Et je réponds, non ce n'est pas Dieu qui nous empêche de nous rencontrer, c'est nous-mêmes.

Alors bien sûr l'on pourrait dire, et c'est mon deuxième point que si nous ne sommes pas d'accord sur qui est Dieu, c'est-à-dire que nous pointons dans toutes les directions différentes, en haut, en bas, ailleurs, ce n'est pas grave, nous devons nous mettre d'accord non pas sur où est Dieu, qui est Dieu, à quoi ressemble Dieu, même si Dieu existe, nous devons nous mettre d'accord sur ce que Dieu demande de nous. Et c'est là où ce n'est pas facile. Je dirai au minimum, que Dieu demande la vie. En tout cas, c'est ce que le judaïsme nous dit. Alors que certains fondamentalismes prétendent précisément que Dieu demande la mort de ses fidèles.

Je ne suis pas sûre de vouloir vivre avec ces voisins-là. Je le dis. Ce n'est pas Dieu qui nous empêche de nous rencontrer. Si Dieu est comme un parent, alors un parent à peu près fonctionnel, à peu près normal, ne veut pas que ses enfants se disputent. Une histoire rabbinique nous dit que si Adam et Ève ont été créés uniques, un seul couple et pas des centaines d'humains en même temps, ce que Dieu aurait pu faire puisque Dieu est tout-puissant, c'est pour nous apprendre précisément cela. L'histoire continue lorsqu'un artisan forge, frappe des pièces avec un seul moule, et bien toutes les pièces se ressemblent disent les rabbins.

Dieu a frappé la pièce qui est l'être humain avec un seul moule qui est celui d'Adam et Ève. Et pourtant, ils sont tous différents. Tous différents, mais pourtant d'une égale dignité. Pour que, poursuit l'histoire rabbinique, je ne puisse pas dire, moi je suis issu de telle ou telle lignée, et toi tu es issu d'une autre lignée et moi je suis supérieur à toi. Alors tous ont été créés à partir d'un seul couple, tous sont égaux en dignité créés à l'image de Dieu et tous sont différents. (TB, Sanh. 35a)¹.

Il n'y a qu'un seul couple parental nous dit la Genèse, et je voudrais terminer par cette vision de l'humanité comme un kaléidoscope où de multiples facettes se rencontrent en changeant de nuances puisque l'on dit dans le Talmud « celui qui sauve une vie, c'est comme s'il sauvait un monde entier ou celui qui prend une vie,

1

Dieu nous empêche-t-il de vivre ensemble ? par Pauline Bebe le 28 janvier 2018

c'est comme s'il avait pris un monde entier» (M. Sanh. 5:5). Pourquoi ? Parce qu'à l'intérieur de nous, il y a toutes ces multiples facettes que nous donnons à voir et c'est une facette différente à chaque rencontre. Nous-mêmes sommes étonnés de nos réactions parfois, nous-mêmes nous ne nous connaissons pas et nous sommes ce pluralisme ambulante, ce monde fait de rencontres, de soucis, d'espairs, de tristesses et de joies. En rencontrant l'autre comme autre dans sa dignité, dans sa différence, dans le respect de ce qu'est chacun, alors c'est dans cet échange que selon les maîtres du judaïsme, Martin Buber par exemple ou Lévinas « alors on peut rencontrer Dieu ».